

Balzac et l'Académie Française

L'Académie Française a ignoré Balzac. Il est intéressant de savoir ce qu'en dit Octave Mirbeau :

« L'Académie n'a pas voulu de Balzac.

(...) Comment, en quelque sorte, légitimer une telle œuvre, si *subversive*, si dissolvante, si immorale ? Comment couvrir de ce respectable habit vert un homme qui, monarchiste, catholique, mais emporté par la puissance de la vérité au-delà de ses propres convictions, *bouleversait* si audacieusement l'organisation politique, économique, administrative de notre pays, étalait toutes les *plaies sociales*, mettait à *nu* tous les mensonges, toutes les violences, toutes les corruptions des classes *dirigeantes*, et, plus que n'importe quel révolutionnaire, déchaînait dans les âmes « les horreurs de la révolution » ? Est-ce que cela se pouvait ?

Et puis encore, Balzac avait *mauvaise réputation*. Il *n'administrait pas* son nom et son œuvre en bon père de famille. Ce n'était même pas un bohème – et l'on sait qu'un bohème est inacadémisable –, c'était quelque chose de bien pis.

L'Académie admet qu'on soit ivrogne, débauché, voleur, parricide, athée, et même qu'on ait du génie, pourvu que l'on soit très duc, très cardinal, ou très riche, pourvu aussi que cela ne se sache pas, ou qu'elle soit seule à le savoir. Indulgente au mal qu'on ignore, elle est impitoyable au malheur qui se sait. Elle ne pouvait ignorer que Balzac fût affreusement gêné dans ses *affaires*. Il avait eu des entreprises désastreuses, avait failli sombrer dans une faillite retentissante. Il avait des dettes, des dettes vilaines qu'il se tuait à payer et dont, en fin de compte, il est mort. Comme un sanglier, au milieu des chiens, il fonçait sur toute une meute de créanciers, avides et bruyants. Cela manquait par trop d'élégance.

Aucun respect de la *propriété*, d'ailleurs. Généreux et fastueux, comme tous ceux qui n'ont rien, l'argent ne lui tenait point aux doigts, l'argent des autres. Il achetait des bijoux, des vieux meubles historiques, des terrains, des maisons de ville, des maisons de campagne, s'offrait, au mois de janvier, des paniers de fraises, des corbeilles de pêches, qu'il dévorait, dit un chroniqueur du temps, avec

une « gourmandise pantagruélique ». Il paraît que « le jus lui en coulait partout ». Est-ce que M. Viennet, poète obscur, vénérable et facétieux, se livrait à de telles débauches, lui ?... Il mangeait à son dessert des figes sèches, comme tout le monde.

– Qu’il *paie* d’abord... qu’il vive *petitement*... nous verrons ensuite, disait M. Viennet.

Balzac n’a pas payé... Il n’a payé qu’en chefs-d’œuvre : monnaie qui n’a pas cours à l’Académie. »¹

¹ *La Mort de Balzac*, 1907, partie 1, http://fr.wikisource.org/wiki/La_Mort_de_Balzac/1. Avec Balzac, vu le 15.2.2015.